

apprit seulement en Europe, vingt ans plus tard, que le gouvernement de Yedo avait rendu un odieux décret, condamnant tout Japonais à la profanation de la croix ou de quelque image de la Vierge ou des saints. Cette cérémonie sacrilège, appelée *Ye-fumi*, (foulement de l'image) devait s'accomplir tous les ans, dans toutes les villes et villages.

A quarante ans de là, un jeune prêtre sicilien, originaire d'une noble famille de Palerme, don Jean Sidotti, entraîné par le zèle et par la passion du martyre, armé d'un crucifix qui avait appartenu au vénérable père Mastrilli, s'embarqua en compagnie de Mgr de Tournon, qui allait en Chine en qualité de légat pour régler les difficultés survenues à la suite de la controverse des rites. Don Sidotti arriva au Japon ; fut découvert et jeté en prison où, probablement, il mourut de faim et de misère, en 1715.

Depuis cette époque, jusque vers 1838, on n'a que des données extrêmement vagues sur d'autres essais d'apostolat ; et les *Mémoires* de l'aventurier hongrois Benyowski, publiés à Paris, en 1791, sont des fables dénuées de tout fondement (1).

Après deux longs siècles, y avait-il encore des adorateurs de Jésus-Christ dans ces îles mystérieuses ? Les Hollandais, en foulant la croix aux pieds, visitaient les ports ouverts à leur commerce ; mais ils n'avaient vu aucun vestige de la foi, ou ils n'en disaient rien qui pût fournir le moindre renseignement à cet égard. Et pourtant, ainsi que l'écrivait jadis le P. de Rhodes, parlant de ses frères, combien de prêtres ou de religieux d'Europe " ne soupiraient qu'après le Japon ! "

II

C'était le cas, vers 1840, des prêtres de la Société des Missions Etrangères, qui évangélisaient la Corée, où trois des leurs avaient, en 1839, donné généreusement leur vie pour Jésus-Christ. Secondés dans leur vaillant projet par l'amiral Cécille et par d'autres officiers de la marine française, M. Forcade et plusieurs de ses confrères vinrent en 1844 s'établir aux portes du Japon, dans l'archipel méridional de Riu-Kiu : ils devaient y étudier la langue et chercher les moyens de pénétrer au cœur de l'Empire.

Mais quelle fut leur déception ! Le gouverneur de Nafa les relégua dans une vieille bonzerie, non loin de la plage : on les y garda à vue pendant des années, et malgré leurs démarches et réclamations, tout rapport, ou peu s'en faut, leur fut interdit avec les indigènes. Ce fut dans cette prison de la bonzerie d'A-miko, que Mgr Forcade reçut l'annonce de sa promotion à l'épiscopat (2) ; un autre prêtre y mourut d'épuisement. Mais durant

(1) M. Marnas cite (T. I, p. 118) le nom et les *Voyages et Mémoires* de Benyowski, sans y attacher du reste beaucoup d'importance. M. Pasfield Oliver, dans la préface de l'édition anglaise de cet ouvrage, qu'il vient de publier, prouve que les récits de l'aventurier ne méritent aucun crédit.

(2) Revenu en France, pour cause de santé, Mgr Forcade est mort archevêque d'Aix, après avoir été évêque de la Guadeloupe et de Nevers.

ce
sol
av

K
l'E
un
me
vo
doi
les
tri
la
c
ent
ses
d'ex
reg

res
la M
sent
épar
çais
dim
en d
cela
leme
on le
mais

U
raco
Pout
sa cr
Le p
la po
toujo
la cre
vie (1

C
missi
ni l'in
jets d
pour l
représ
Orient
ment,
alla de
cernai
Monta
et Luc

(1)